

NOUVELLES MILITAIRES



Vue à vol d'oiseau des derniers événements au camp de St-Jean.

LA BOITE AUX LETTRES DU SAMEDI

La quantité considérable de lettres qui nous arrivent avec des anecdotes ou quelque contribution humoristique, nous prouve que le SAMEDI a touché une corde sensible. Nous ne demandons pas mieux que d'encourager ces honnêtes récrétions de l'esprit pour lesquelles nos colonnes seront toujours ouvertes, et nous remercions cordialement nos collaborateurs. Nous nous réservons le droit de retrancher ce qui n'est pas strictement dans l'esprit d'un journal de famille, ce qui est trop ouvertement déjà dans le domaine public ou ce que nous avons publié sous une autre forme.

I

A UNE JEUNE FILLE

O jeune fille que j'adore,
J'admire ton regard joyeux,
Plus beau qu'un reflet de l'aurore,
Et tes magnifiques cheveux.

J'admire ta bouche vermeille,
Ton front toujours calme et serein,
Ta voix qui charme autant l'oreille
Que le plus beau chant du matin.

J'admire aussi ton frais sourire,
De ton cœur doux rayonnement,
Que je vois presque toujours luire
Sur ton visage si charmant.

Mais, oh jeune fille si sage,
Ce qu'en toi j'admirerai bien plus
Que la beauté de ton visage
Ce sont tes sublimes vertus !

ALBERT PERLAND.

II

UN PEU POUR RIRE

Sortie de bal :
— Garçon, mon chapeau, s'il vous plaît.
— Comment est-il, monsieur ?

LE SAMEDI

— C'est un chapeau haute forme, tout neuf.
— En ce cas, il faut y renoncer, monsieur. Tous les chapeaux neufs sont épuisés depuis une bonne demi-heure.

**

Dans une grande maison de commerce :

— Monsieur Jacques, auriez-vous l'obligeance d'accompagner ma nièce jusqu'à chez elle ?

— Jacques, (tout à son affaire). — Sans doute, monsieur ; (puis gracieusement) : Oserai-je vous demander une lettre d'expédition ?

**

Pensée exprimée par un casseur de pierre :

— Comme il est dur de faire son chemin !

**

Examen médical.

— Que feriez-vous administrer à une personne qui aurait avalé une forte dose d'arsenic ?

— Je lui ferais administrer... l'extrême onction.

**

Longtemps après la lune de miel :

— Dis-moi, chérie, si je venais à mourir, tu pleureras, hein ?

— Oh ! oui... de joie.

**

A une jeune fille.

Brune, toute mignonne à l'œil noir qui fascine,
Tu naquis un matin au pays des pruneraux,
Tu porte sur le front une mèche assassine
Qui racroche en passant maints jeunes étourneaux.

**

On parlait des horreurs de la guerre et de l'éternelle cruauté du vainqueur mettant à feu et à sang le pays vaincu.

Un voile de tristesse assombrit tous les visages.

— Que voulez-vous, fit Léon, saccage à ses plaisirs.

**

A mademoiselle Rose.

Rose, aimable rieuse aux yeux si gais, si fous,
Où tout l'éclat du ciel étoilé se reflète !
Si je dois vous aimer, Rose, j'irai vers vous
Et je vous offrirai d'être votre poète !

J. ALCIDE C.

Montréal, 19 juillet 1890.

III

RAVAUDESSERIES ET EFFAROUCHAILLONNAGES

Germain Cayen, de la Pointe-aux-Snelles, avait, un jour, apporté des petits cochons sur le marché Champlain, à Québec.

C'était un samedi.

Je me trouvais précisément chez mon ami G..., qui tenait alors un restaurant tout en face.

Trois ou quatre individus, des intimes de G..., étaient tranquillement à causer dans l'hôtel, lorsque l'un d'eux s'écria :

— Si vous voulez vous mettre de la partie, nous allons jouer une bonne farce à l'habitant que vous voyez là-bas !

— Convenu ! répondent les autres.

Deux des gaillards s'approchèrent alors du paysan qui n'avait plus qu'un petit cochon dans son sac, et lui demandent ce qu'il avait là.

Notre homme entraîna le sac, et leur en fait voir le contenu en leur faisant remarquer que c'est le dernier et qu'il le leur cédera à bon marché.

— Nous sommes envoyés par notre maître, répondent les jeunes gens, et si vous le voulez bien, nous allons emporter votre sac, afin qu'il puisse l'examiner.

Ce à quoi le vendeur consentit.

Aussitôt en possession de leur proie, les rieurs entrent dans l'hôtel, et enlèvent le petit cochon qu'il remplaçait par un chat.

Après avoir fermé le sac et l'avoir attaché d'une forte courroie, l'un des jeunes gens le met sous son bras, et s'en va dans la direction du marché, à la recherche du paysan.

— Notre patron ne le trouve pas assez gros, dit-il, en lui remettant l'article, et il vous remercie beaucoup du trouble que vous vous êtes donné.

— Pas la peine, répond l'autre, en déposant le sac à terre.

Après un intervalle de dix ou quinze minutes ; un passant demande à voir le contenu du sac.

— C'est un beau petit cochon, dit l'habitant, et si vous voulez l'acheter, je vous le vendrai à bon marché, car c'est le dernier qui me reste, et je veux m'en aller. Voyez, monsieur.

Mais au moment où il entrevoit le sac, le chat, qui, sans doute, n'avait pas aimé ce genre d'emprisonnement, fait un formidable bond, en lançant un terrible miaulement, et s'enfuit à toute vitesse à travers la foule, à la grande stupéfaction du vendeur qui jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

**

Un cultivateur de Harlaka s'informait dernièrement dans un magasin de la Côte-du-Passage, où il pourrait trouver à acheter de la graine de lin.

— Figurez-vous, me dit-il, que la semaine dernière mes deux garçons sont venus se plaindre à leur mère de ce qu'ils n'avaient plus de chemises. C'est bon, qu'elle leur dit, quand votre père ira en ville, il achètera de la graine de lin ; vous en semerez ; c'est moi qui vous filerai ça ; j'en ferai de la toile et avec cette toile je vous ferai des chemises. Si vous aviez vu ces pauvres enfants, comme ils étaient fiers de leurs chemises.

AGUE ERAITE.

Lévis, Juillet 1890.

IV

FARCAILLONNERIES

— Voyons, ma petite Eva, veux-tu que je te donne la Foi, l'Espérance et la Charité en sucre ?

— En sucre ? J'aimerais mieux les douze apôtres !

**

Dans une maison de pension.

Un des pensionnaires offre à la servante une énorme bague en cheveux, à l'occasion de sa fête.

— Une bague de vos cheveux, s'écrie la servante avec étonnement.

— Non, Sophie, ce sont les vôtres que j'ai recueillis depuis un an sur les potages que vous nous servez !

**

Pensée mélancolique lue sur l'album d'un vivant :

— J'ai eu plusieurs soupers pour récolter des amis, et il n'est venu que des huissiers !

**

— Ecoute, bébé, le bon Dieu t'a apporté un petit frère.

— Oh ! que je suis content ! Est-ce que maman le sait déjà ?

**

A l'examen :

L'inspecteur. — Que voyez-vous sur votre tête lorsque vous êtes en plein air ?

L'enfant. — Le Ciel.

L'inspecteur. — Et, lorsque le ciel est couvert de nuages que voyez-vous ?

L'enfant. — Mon parapluie.

**

Querelle conjugale.

— Tenez, monsieur, je vais vous dire ce que je pense de vous depuis notre mariage : vous n'êtes qu'un melon !

— Laissez moi vous rappeler, madame, que vous êtes faite d'une de mes côtes !

**

Une paysanne écrivant aux parents d'un nourrisson, confié à ses soins, termine sa lettre par cette formule naïve :

— Je demeure avec respect, monsieur et madame votre nourrice pour la vie.

ETE SANS SON.

Lévis, 17 juillet 1890.

V

MAUDIT PANTALON !

Que serait l'homme sans son pantalon ? L'on n'ose y penser !

Aussi, comme il est indispensable, comme il nous accompagne toujours, comme il est le gardien inviolable des bonnes manières ; enfin comme il est l'*alter ego* de l'homme bien élevé, il s'est